

Ceffonds, le 24 juillet 1919 5285



Chère amie,
Je commençais à être
un peu inquiet de votre silence,
me doutant bien que votre
santé ne s'améliorait pas. Mais
le temps n'est pas fait pour
vous remettre. Et la pluie et du
froid, à la fin de juillet, n'est
pas ce qu'il vous faut. Le beau
temps reviendra et vous retrouverez vos
forces.

Notre président Gaura se
felicite de son voyage en Belgique.
Les discours qu'il a prononcés et
ceux qu'on lui a faits sont très bien.
Et malheur en qu'il pleure là-bas
comme ici nous. Il faut croire que
la vie n'entreprendra de nos solennités
tant que nous n'aurons pas inventé
le moyen de détourner les nuages.

Et Clemenceau a retrouvé une
santé. Qui aurait-on mis à
sa place? On peut lui reprocher de

2852
s'été entouré d'hommes qui
ne sont pas tous aussi éminents
qu'il a bien voulu le dire. Mais
aurait-il pu en trouver beaucoup de tels
s'il les avait cherchés ? Le Parlement
même admettait-il faiblement qu'on
ne regardât qu'à la capacité sans
~~porter~~ à l'intérêt des groupements
politiques ? En Malvy n'était-il pas
une médiocrité qui se soit religieusement
transmise Dureau, Doreau, Ribot ?
Il faudrait prendre les ministres en dehors
du Parlement. N'est-il pas ridicule, quand
on regarde la liste des votants, ^{de trouver} que
les députés ministres se sont donnés
à eux-mêmes un témoignage de
confiance et de satisfaction ? Dureau,
qui prend une attitude si élevée contre
Clémenceau, fait-il beaucoup mieux ?
On aimerait autant ne pas le voir
voter avec les socialistes que yadis
l'ont vilipendé.

Les réfugiés protestants d'Allemagne
ont manqué une belle occasion de
se venger. La France leur a ouvert
ses portes toutes grandes à la Révolution,
et eux qui ne sont pas contents ont
manqué par là qu'ils méritaient être

allemands : qu'ils nous fient
la paix. On sent sans leur
lettre un peu plus de haine
pour nous que dans les manifestes
des allemands de naissance ; et
nous pas cela que nous nous
attendrions en faveur de leur bien-aimé
Guillaume.

Pourquoi. Pourquoi est-il si
pressé de nous quitter ? Je ne
pourrai pas le voir avant son
départ ; car je ne pourrai pas rentrer
à Paris avant le 1^{er} octobre ; et
si d'aventure le mois d'octobre
était plus beau que le présent mois
de juillet, je ne rentrerais qu'en
novembre. Je ne me sens toujours pas
en très bon équilibre, et les restrictions
qu'en nous annonce pour le prochain
hiver ne me rassurent pas. J'aurais
ici mon chauffage garanti. La commune
de Ceffonds a des bois, et cette année
tous les minages ont reçu double provision.
J'ai renté ma coupe, et il ne me reste
qu'à trouver quelqu'un pour la sicer. Vous
voyez que Ceffonds est un bon pays.

Affectueux respects.

A. Loisy

2586